

Commentaires sur le Yetsîrâh par A.-D. Grad

"Pour comprendre la kabbale" p.38 et 45 :

Dans la perspective hébraïque, le temps constitue la première - ou plutôt : les deux premières - des dimensions. "Au Commencement" - Berêshîth -, tel est le premier mot du Pentateuque.

"Profondeur de Commencement" et "profondeur de Fin" sont les deux premières mesures des dix Sêphîrôth Belîmâh au chapitre premier du Sêphér Yetsîrâh, le Livre de la Formation. Le Temps est la source de l'Histoire. L'étude du récit de la Création (Ma'asêh-Berêshîth) est complétée par celle du Livre de la Formation, le Sêphér Yetsîrâh, traité capital, s'il en est, dans l'histoire de la pensée kabbalistique.

C'est en fait le Livre de la Méditation par excellence, car le mot Yetsîrâh vient du verbe Yatsor, qui signifie : créer, former, mais aussi : méditer.

En langue sacré, créer, c'est méditer; méditer, c'est créer. C'est là l'une des subtilités de la langue hébraïque que l'on retrouve tout au long des textes sacrés.

9* A.-D. Grad "La kabbale du feu" p.15 et 45 :

En Haute Kabbale, le Shîn est avant tout le symbole de l'unité des trois premiers degrés. Car les trois degrés ne sont en réalité qu'un seul degré, qui est le Mystère du D.ieu Vivant. C'est ce que nous enseigne le Psaume 63 de Dâvid, "lorsqu'il était dans le désert de Yehoudâh" : `Elohîm `Êlî `Athâh `Ashaharékâh | "D.ieu, mon D.ieu, toi que je recherche" (verset 2). La répétition `Elohîm, `Êlî `Athâh (`Elohîm, mon D.ieu, toi) indique les trois degrés. Pour le Sêphér Yetsîrâh, le Livre de la Formation, il est patent que les cieux ont été créés à partir du feu (III:3), par la manifestation du Shîn. On lit dans le Sêphér Yetsîrâh, le Livre de la Formation (I, 4è [Sêphîrôth] 8) : Le feu d'entre l'eau. Il a gravé et buriné dedans un Trône d'honneur, des Seraphîm, des `Ophanîm, des Hâyîyôth du Sacré et des Anges serviteurs. Et de ces trois Il a fondé sa résidence comme il est dit : Il fait ses anges souffles, ses serviteurs feu brûlant 'Oshê Mal `âkhâiv Roûhîth Meshârthâiv `Êsh Lohêt | (Psaumes, CIV:4).

Il est écrit : Kârsyah Sheyîvîn Dî-Noûr Galgilôhî Noûr Dâlêq | Son trône, des flammes de feu, et ses roues, de feu ardent. (Daniel, VII:9).

C'est dans le FEU que le "Maître au manteau blanc et au visage resplendissant" a sculpté le Trône de Gloire. Il habite les douze faces qui l'entourent. Et parce qu'elle émane du Trône céleste, l'âme est également de feu.

10* A.-D. Grad "Les clefs secrètes d'Israël" p.138 - 139 :

Mais la tradition kabbalistique va beaucoup plus loin que Platon, *car elle fait intervenir les lettres de l'alphabet hébreu à l'origine même de la Création, et c'est ce que confirme le court traité du Sêphér Yetsîrâh, Le Livre de la Formation.* Il est écrit en effet au second

chapitre du Sêphér Yetsîrâh, dans ce style incomparable qui a contribué pour une large part à sa renommée, que le D.ieu-Vivant Roi du Monde a formé tout le Formé et tout le futur à former selon les 22 lettres de fondement de l'alphabet sacré. Le D.ieu-Vivant Roi du Monde, est-il dit, a gravé et buriné ces lettres. *Il les a gravées par voix et burinées par souffle. Puis Il a combiné leur poids et les a interverties. Il a disposé ces 22 éléments en cercle comme une enceinte avec 231 portes, et 3 lettres mères de l'alphabet sont issues les 3 éléments air, eau et feu.* Les 7 premières planètes ont été créées à l'aide de 7 lettres redoublées, et les douze constellations zodiacales ont été créées par les douze lettres simples. C'est pourquoi il est écrit dans le Sêphér Yetsîrâh que le D.ieu-Vivant Roi du Monde a gravé et créé Son monde par Sefar, par Sipour et par Sefer. Ces trois mots hébreux aux consonnes identiques expriment le nombre, le dit et l'écrit.

11* A.-D. Grad "Le golem et la connaissance" p.40 et 43 :

Or, le Sêphér Yetsîrâh est *une grammaire kabbalistique qui traite des lettres de l'alphabet hébreu, comme éléments, non d'un simple alphabet, mais de la Création.*

Éléments de la Création, qui pourraient être entendus au sens du stoïkheïon grec, n'était la restriction concernant le sens premier du mot, dont Platon aurait étendu métaphoriquement le signe, ou le son, au sens physique. Donc, lettres-éléments, qui accrédiraient la thèse du kabbaliste provençal Yitshâq l'Aveugle, à savoir que *la cause des lettres serait bien le Nom unique. Ces lettres ont en effet servi à former tout le formé et tout le futur à former* (Sêphér Yetsîrâh II:2).

Les lettres hébraïques sont d'abord des signes de Yessôd, de fondement, avant de désigner les éléments d'un alphabet. Il convient de rappeler au passage que l'actualisation d'une racine en hébreu est à base consonantique, ce qui ampute le seul "dire" de toute attribution antérieure strictement lexicale. On sait que le thème ne prend consistance que par phonétisation ultérieure, et qu'il se précise par l'adjonction de morphèmes de flexion. Dans Moshéh Idel "Le Golem" p. 67, 74 et 316 : "Dresse [Leha'amîdô] l'objet à sa place et fais revenir [Ha-Shêv] le créateur sur son trône [mekhônô]" (S.Y. 1,3). `Ayrâhâm se retirait et méditait sur ce Livre, mais il ne pouvait rien comprendre jusqu'au moment où une voix céleste vint lui dire : Est-ce que par hasard tu essaies de devenir mon égal ? Je suis un ; c'est moi qui ai créé le Yetsîrâh, c'est moi qui l'ai étudié. Mais toi, tu ne peux le comprendre par tes propres moyens. Prends-toi donc un compagnon et médite avec lui sur ce livre [trois ans].

Le second niveau du S.Y. consiste en l'existence de lettres, dans le coeur, c'est-à-dire des sujets qui ne peuvent être consignés par écrits, mais seulement transmis de bouche à oreille de maître à disciple.

12* A.-D. Grad "L'Art du Sublime" p.39 et 49 :

Il est d'une très grande importance de noter que le mot hébreu ne s'inscrit pas dans les cadres conventionnels de la syntaxe logique ou de la linguistique fonctionnelle. Il ne peut mener *après coup* une existence pour lui-même, ne cessant jamais de recevoir sa vie de la source originelle. Le mot hébreu déborde toute théorie générale des significations, et n'est évidemment pas concerné par la hiérarchie des langages, qu'elle qu'en soit la "neutralité logique". Logique pour logique, le mot hébreu ne s'entend qu'en fonction d'une "logique de la consistance" typiquement kabbalistique.

La lettre-nombre de l'alphabet sacré relève en effet, comme nous l'avons vu, de la *grammaire* kabbalistique (du Sêphér Yetsîrâh), de la logique de la consistance, de l'arithmétique et de la géométrie. Nous pouvons donc affirmer la possibilité d'un *art hébreu*, qui devrait être plus susceptible qu'aucun autre, de par ses structures originaires concomitantes, de nous introduire à l'articulation symbolique du réel sinon à son approfondissement.

"L'alphabet de notre père Abraham"

1* Le Livre de la Formation.

Le "livre de la formation" traite, dans un langage très occulte la naissance et la constitution de l'univers. Dans les 32 "voies de la sagesse", il réunit 2 parties indépendantes à l'origine ; l'une porte sur les *dix Sêphîrôth*, les nombres primordiaux (qui sont aussi les principes fondamentaux du monde), à savoir les 4 éléments (l'esprit de D.ieu, l'éther, l'eau et le feu), et les 6 dimensions de l'espace (les 4 directions cardinales, le haut et le bas) ; la seconde traite des *vingt-deux Othÿyôth*, de l'alphabet hébreu. On ne dit pas quelle est la relation des Sêphîrôth aux lettres. Support de la création, celles-ci se divisent en 3 groupes ; 3, 7 et 12 lettres. Chaque groupe de lettres est mis en rapport avec le cosmos et avec le monde. Tout être n'existe que par la combinaison de ces lettres.

Daté généralement de l'époque des Gâ`ônîm, cet écrit se situe, selon Scholem, entre les III^e et VI^e siècles et aurait pris naissance en `Érés-Isrâ`êl. En tout état de cause, il faut distinguer, avec Grünwald, entre la naissance des deux parties et leur mise en commun lors de la rédaction finale, qui se situerait au début de la période musulmane ; il n'est pas possible de fournir des données plus précises. Cet écrit surgit pour la première fois au X^e siècle, et ce dans 3 recensions différentes : une brève recension fut commentée, vers 956, par Doûnash Ben Thâmîm ; une autre, plus longue, par S. Donnolo (X^e siècle) ; et une troisième, proche de la précédente, dans le commentaire de Saadia de 931. On n'allait pas tarder à choisir la plus courte, qui fut commentée par Ya'aqov Ben Nissîm, Yehoûdâh Bar Barzilâï et Nahmanide.

Texte :

Édition princeps à Mantoue en 1562 (recension courte avec quelques commentaires ; en appendice, la recension longue sans commentaire) ; L. GOLDSCHMIDT, *Das Buch der Schöpfung, Text nebst Übersetzung... und Einleitung*, Francfort-sur-le-Main, 1894 ; réimpr. Darmstadt, 1969 (là-dessus, voir A. Epstein, *MGWJ*, 39, 1895, p. 46-48, 134-136) ; - I. GRÜNWARD, "A preliminary Critical Edition of Sêphér Yetsîrâh", *Israël Oriental Studies*, 1, 1971, Tel-Aviv, p. 132-177 ; - M. LAMBERT, *Commentaire sur le Sêphér Yetsîrâh ou le livre de la Création par le gaon Saadia de Faiyoûm*, Paris, 1891 ; - G. CASARIL, *Rabbî Siméon Bar Yohâï et la Cabbale*, p. 41-49, Bourges, 1977, collection maître spirituels ; - N. Séd, "Le Sêphér Yetsîrâh. L'édition critique, le texte primitif, la grammaire et la métaphysique", *REJ*, 132, 1973, p. 513-528 ; - A.-D. GRAD, *Le Livre des principes Kabbalistiques*, p. 91-99, 119-121, Mesnil-sur-l'Estrée (France), 1989, édition du Rocher ; Virya, *Le sepher Yetsirah*, p. 31-47, 1995 -G. LAHY-

2* Plérome des émanations.

* Certains dîres [bibliques] montrent que l'action des hommes atteint, selon leurs opérations, le Char céleste, et de nombreux versets s'y rapportent, tel celui-ci : "A cause de vos crimes votre mère a été renvoyée" (Yeshayâh 50,1), ainsi que quantité d'autres semblables ; d'autres propos, en revanche, indiquent le contraire, comme : "Si tu as péché, qu'est-ce que cela peut Lui faire ?" (`Iyôv 35,6), etc. Attache ton coeur à ce problème.

Sache que les dires montrant que l'action des hommes influe et fait impression dans les hauteurs ne concernent que les Séphîrôth, alors que ceux qui indiquent le contraire se rapportent au `En-Sôph, béni soit-Il. Garde ceci en mémoire, et tu seras délivré de nombreux doutes quant aux 24 livres saints + (Ostar Ha-Shêm, commentaire sur le Sêphér Yetsîrâh, rééd. Jérusalem, 1965, R. Moshéh Ben Ya`aqoy de Kiev, fol. 110b).

3* Sommet du plérome.

* L'Amour se situe au-dessus de la Crainte primordiale, car celui qui rend un culte par amour, relie et réunit tout, du début à la fin selon le secret de la flamme liée à la braise. Et sache que lorsque le juste unit les lettres du grand Nom l'une à l'autre, de tout coeur et d'une intention entière et par un amour adéquat, alors l'âme de l'unificateur se lie et s'attache au secret de l'amour + (`Ets Ha-Haïyîm, Livourne, 1783, R. Yehoûdâh Ben Hanin, fol. 5a). L'Amour est la réalité divine située au sommet du plérome, c'est la Sefhirâh Kéthér. Le culte rendu non pas seulement avec crainte mais avec amour [`Ahavâh], opère une unification encore plus complète que celle qui a été décrite précédemment, puisque le plérome dans son ensemble, de la première Sefhîrâh à la dernière, est unifié, à l'image de l'union de la flamme et de la braise, selon une formule classique empruntée au Sêphér Yetsîrâh 1,6 : Keshalhévéth Qeshoûrâh Begahéléth | Le juste qui sert son Seigneur avec ferveur, conscience et amour, unit les lettres du Nom divin, à savoir les différentes composantes du plérome, et il provoque ainsi l'union de son âme avec la première Sefhîrâh, le "secret de l'amour".

4* L'étude de la Thôrâh.

* Le souffle de la voix qui profère des paroles au cours de l'étude de la Thôrâh est un équivalent symbolique de la Sefhîrâh Thiph`éréth qui comprend en elle les sept Sefhîrôth inférieures et dont le rouleau de la Thôrâh, qui contient sept livres, est un symbole. Cette Sefhîrâh est aussi assimilée à la braise du Sêphér Yetsîrâh. En étudiant la Thôrâh, en l'énonçant et en la déployant, l'homme souffle sur la "braise"-la Sefhîrâh Thiph`éréth- et ranime ainsi la "flamme"-la Sefhîrâh Malkhoûth. Les processus théurgiques mis en branle [Hith'ôrroûth] ne sont décrits que de façon très imagée et elliptique, mais il semble que l'efficacité opératoire de l'étude qui amplifie la puissance de la Sefhîrâh Malkhoûth suive de près le système des correspondances symboliques. L'identité symbolique entre le souffle de la bouche proférant la Thôrâh et la Sefhîrâh Thiph`éréth (la braise) confère au premier une aptitude à agir sur la seconde et par conséquent à déclencher en elle l'émission d'une surabondance d'influx vers la Sefhîrâh Malkhoûth, la "flamme" dormant dans la "braise"+ Les grand textes de la Cabale, Charles Mopsik, p. 446.

5* D.ieu est un.

D.ieu constitue avec ses multiples dimensions (ses *couleurs+) une unité comparée à celle de la flamme liée au charbon (Sêphér Yetsîrâh 1,7). Cette unité des puissances qui émanent de lui implique qu'elles entretiennent certaines relations à travers lesquelles elles s'unissent en tant que *proches parents+, tels un frère et sa soeur. Cette sorte d'union, au sein de la famille formée des membres du plérome divin, ne constitue pas un inceste, alors qu'elle l'est en bas, dans la société des hommes. Cette union est dite *incestueuse+ parce que, par elle, l'homme rivalise avec son D.ieu, fait usage d'une prérogative qui dépasse ses possibilités. Les conséquences d'une telle transgression sont d'ordre théurgique : il y a séparation des Sefhîrôth Yessôd (le Juste) et Malkhoûth, appelées aussi Époux et Épouse, et cette dernière, la Shekhînâh, est privée des influx ontiques qui entretiennent son existence, ce qui aboutit à la destruction des mondes inférieur et supérieur qui dépendent d'elle. Cette faute est qualifiée par une formule qui désigne, dans la littérature rabbinique ancienne, une défaillance d'ordre métaphysique : *ravager (ou couper) les plantations+ est

une expression qui, dans le Thalmouð, indique la nature de l'apostasie d'Elisha Ben Abouyâh, surnommé *`Ahêr, l'autre+ et celle du péché d'Adâm [Haguigah 15a].

6* Fixées dans la bouche.

* Dans le Sêphér Yetsîrâh il est dit que le Saint, béni soit-Il, fixa dans notre bouche 22 lettres dans les 5 organes de phonation [...]. Et mon maître, que la paix soit sur lui, a expliqué que l'expression "fixées dans la bouche", présente dans ce passage, nous enseigne un important principe : la racine de l'existence des 5 organes de phonation se situe en haut, à la hauteur de la Tête [divine] et ils sont la racine de tous les existants, comme il est expliqué dans l'`Idra`. Cependant, ils descendent et se manifestent de monde en monde [...]. Et le Saint, béni soit-Il, pour l'amour de l'homme, a fixé ces lettres dans la bouche de ce dernier afin qu'il puisse s'unir à son Créateur, car par l'énonciation ici-bas de ces lettres, quand il étudie la Thôrâh ou qu'il prie, il remue et réveille en haut les racines supérieures. Tel est le sens du verbe "fixer", qui suggère le fait de "planter" l'extrémité d'une chaîne à un endroit, et la seconde extrémité à un autre endroit. Bien que cet endroit soit loin [du premier], lorsque l'homme remue l'extrémité de la chaîne qu'il tient dans sa main, il remue la totalité de la chaîne, même si celle-ci est la plus longue qui soit. C'est ainsi qu'il est dit dans le Sêphér Yetsîrâh 6,10 : ...trancha avec lui une Alliance, et il lui attacha les 22 lettres sur la langue et lui révéla leur fondement. Le verbe "attacher" se rapporte aussi à ce qui a été expliqué à ce propos du verbe "fixer"+ (Réshîth Hôkhmâh fol. 164c) R. Moshéh Cordovéro.

7* Sêphér Yetsîrâh.

Les sages de la Sêphîrâh [=les Kabbalistes] disent que pour chacun des organes que possède l'homme il existe une puissance spirituelle parmi les puissances de la Sêphîrâh [Malkhoûth] [...], de façon telle que, quand l'homme fait un des commandements avec l'un de ses organes matériels, cet organe est alors apte à être un trône et une maison pour la puissance spirituelle supérieure qui est son archétype [...]. Le premier qui découvrit cette sagesse merveilleuse est `Ayrâhâm notre père [...] ainsi qu'on le verra dans son ouvrage, le Sêphér Yetsîrâh, entièrement construit sur le principe, qui montre l'archétype de chaque organe et comment il se situe dans les sphères et les astres, et dans le monde spirituel qu'il dénomme "monde des lettres". [...] Cette sagesse primordiale ressemble à la science astrologique ancienne dont les tenants ont découvert, comme on le sait, l'archétype de chaque organe, de chaque forme et de chaque chose matérielle présente dans le monde du changement jusqu'au monde du mouvement dans les astres et leurs constellations ; et ils ont approfondi [cette science] pour préparer chaque chose à recevoir leur épanchement. Néanmoins, c'est là une activité matérielle interdite, déficiente et impure, tandis que la sagesse d'`Ayrâhâm était une activité spirituelle, permise, parfaite et pure, ensuite Itshâq et Ya'aqov ses fils ont suivi sa voie [R. Yôhânân Alemanno, Sha'ar Ha-Hêshéq fol. 33b-34a].

Le Sêphér Yetsîrâh ou Livre de la Formation, attribué traditionnellement à `Ayrâhâm, traite, aux yeux de Rabbî Yôhânân Alemanno, de la correspondance entre les organes du corps humain et les différents plans du cosmos, jusqu'au * monde spirituel +, appelé aussi * monde des lettres +, suivant une expression déjà présente dans les écrits des Kabbalistes de Gérone. La structure de l'univers découverte par le patriarche `Ayrâhâm est semblable à celle que les astrologues des temps anciens ont trouvée. Ils ont pu ainsi repérer l'archétype de tout objet matériel présent dans le * monde du changement +, à savoir dans le monde d'ici-bas sujet à la variation des formes, au sein du * monde du mouvement +, c'est-à-dire dans le monde intermédiaire situé entre l'en bas et le monde spirituel, qui est doté d'un mouvement ininterrompu. Cette découverte leur a permis d'élaborer des recettes pratiques, qui, grâce à des opérations magiques effectuées sur les éléments matériels,

peuvent attirer l'épanchement de leurs modèles supérieurs, les planètes et les étoiles. Mais ce n'était là qu'une approximation imparfaite et impure, tandis que la science léguée par `Ayrâhâm à ses descendants obtenait l'épanchement d'en haut par une voie spirituelle. On le constate une fois encore, Alemanno tente systématiquement de présenter le culte juif et les conceptions des Kabbalistes qui l'ont interprété, comme une contrepartie exacte, mais pure, licite et parfaite, des pratiques et des conceptions des magiciens et des astrologues.